

Sophie Pinot

Quel enui ce monde alandroi *

Pour quelles raisons vais-je vous parler de Mattéo aujourd'hui ? Qu'est-ce que je vise ? Essayer de faire toucher du doigt que, si la théorie des nœuds borroméens est complexe, elle est issue de la clinique et vaut donc le coup qu'on s'y intéresse. La théorie trouve ses racines dans l'observation, comme l'indique l'étymologie de ce mot qui vient du grec *theôria*, signifiant « action d'observer ¹ ». On pourrait tout aussi bien dire que c'est parce que la clinique est complexe, parce qu'elle n'est pas linéaire, allant droit, de soi... que penser l'expérience clinique (la théorie donc) n'est pas chose facile.

« Réel, imaginaire, symbolique : nouages, embrouilles et savoir-faire ». C'est le thème de cette année, dans le cadre des activités du pôle Pays des Gaves et de l'Adour, à Tarbes. RSI, les trois registres nommant l'espace où s'inscrit l'expérience humaine. La façon dont ces trois registres vont se nouer va permettre à un sujet de tenir de manière plus ou moins assurée dans le monde. Il peut donc y avoir embrouilles, et ce qui nous enseigne, c'est le savoir-faire du sujet, comment il s'en débrouille... parfois pas sans la rencontre avec un analyste. Et c'est en essayant de penser ces embrouilles du sujet que l'analyste pourra, de son côté, tenter d'élaborer un savoir-faire pour aider le sujet à nouer autrement ce qui ne tient plus pour lui. Le titre de la première séquence de ce forum est : « Nouer, nommer et le reste ».

* Cette intervention a eu lieu dans le cadre des activités du pôle 8 de l'EPFCL-France, à Tarbes, sur le thème : « Réel, Imaginaire, Symbolique : nouages, embrouilles et savoir-faire », lors de la première séquence, intitulée « Nouer, nommer et le reste », du samedi 6 octobre 2012, au café des Images du centre d'art contemporain du Parvis.

1. « Théorie, n. f. qui vient du grec *theôria*, action d'observer. » (*Le Petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2004, p. 1052.)

Nouer

Si réel, symbolique et imaginaire sont les trois ronds de la structure du sujet, le minimum nécessaire, cela ne suffit pas forcément à ce que le sujet tienne sur ses pieds, il peut en falloir un quatrième (voire un cinquième ou un sixième ²⁾ pour que le rapport à la réalité du sujet lui permette de vivre dans le monde, avec les autres et lui-même, de manière un peu tranquille. L'embrouille, c'est quand l'un des ronds se détache et/ou qu'il y a indistinction des autres.

Mattéo ne présente pas cliniquement de symptômes très bruyants. C'est un garçon gentil, tranquille, qui fait comme on lui dit de faire. Il se glisse dans les indications de l'Autre/autre ³⁾. On dit de lui qu'il manque beaucoup d'initiative. Ce n'est pas si grave. Où est l'embrouille ? Il ne sait pas comment s'habiller. Il peut mettre des chaussettes trop petites, à l'envers, le talon vers le haut, enfiler deux vestes l'une sur l'autre ou encore mettre le pantalon d'un autre au lieu du sien... sans que cela lui pose le moindre problème. C'est pour son entourage que cela devient de plus en plus embêtant. Mattéo grandit, il est déjà en classe primaire et il n'est plus possible d'être toujours derrière lui pour le guider et lui dire comment faire. Ce qui n'était pas si gênant devient avec le temps de moins en moins toléré.

Il y a quand même quelque chose qui pose problème à Mattéo : « l'écriture / j'écris gros et mal ». « Pourquoi j'écris mal ? » se demande-t-il, lui qui voudrait pouvoir écrire « mieux ». Ce qui lui complique aussi la vie, c'est « l'orthographe ». Autrement dit, là encore l'étymologie du mot est précieuse, ce qui permet d'écrire droit ⁴⁾. Le nouage dans lequel est pris Mattéo ne lui permet pas d'écrire droit. La règle ou les règles qui régissent la manière d'écrire, il ne les a pas. Tout comme il ne sait pas s'il faut mettre une ou deux vestes, une chaussette dans un sens ou dans l'autre... Dans son rapport à l'écriture, Mattéo ne sait pas si et quand il faut mettre un accent, ni dans quel sens, ni s'il faut une seule lettre ou la doubler, ni pourquoi le mot

2. M. Bousseyroux, *Au risque de la topologie et de la poésie. Élargir la psychanalyse*, Toulouse, Érès, 2011.

3. « Je fais comme vous demandez / comme vous voulez », dit-il.

4. « Orthographe, n.f. (*orthos*, droit, et *graphein*, écrire). 1. Ensemble des règles et des usages qui régissent la manière d'écrire les mots d'une langue ; maîtrise qu'on en a. *Réforme de l'orthographe. Avoir une bonne orthographe*. 2. Manière correcte d'écrire un mot. *Mot qui a deux orthographes*. » (*Le Petit Larousse illustré, op. cit.*, p. 765.)

girafe ne s'écrit pas avec la lettre « j »... Si le langage est là d'emblée, ça ne dit pas comment s'en servir. Pour cela, il y faut un opérateur qui vienne dire nom/non (écrivez-le comme vous voulez). Un opérateur qui permette de nommer/nouer afin que tout ne se confonde pas pour un sujet. Cet opérateur, pour Mattéo, fonctionne mal, mais un nouveau nouage est ce qui peut permettre d'instaurer autrement ce principe séparateur.

Nommer

Mattéo voudrait pouvoir deviner les mots, savoir d'emblée comment les écrire. Parfois, il cherche des mots dans le dictionnaire, même ceux qu'il connaît. Ce n'est donc pas une recherche de sens, de signification qui l'anime. Plutôt celle de la façon de cerner⁵ quelque chose de la chose, ce que nous appelons le réel. Une façon d'essayer de trouver comment habiller son corps, cet objet si difficile à parler, à penser ou à représenter pour tous.

Comme bien souvent le sujet précède le clinicien, Mattéo a vite perçu que nommer pourrait être une solution pour lui permettre de nouer autrement ce qui se défait du nœud. En effet, si Mattéo a beaucoup d'imagination, comme il a pu me le dire une fois, pour autant il me semble que c'est le registre de l'imaginaire qui « fout le camp ». Dans la maladie de la mentalité, le dénouage de l'imaginaire rend aisée l'expulsion de sens. Le sens, copulation du symbolique et de l'imaginaire. Le propre du sens est qu'on y nomme les choses. En séance, Mattéo cherche donc à jouer avec les mots, plutôt que d'être le jouet du langage. Pendant tout un temps, nous jouons ainsi au pendu ou au petit bac. Puis il propose, un jour, un nouveau jeu : « déjà dit perdu ». Je trouve que le nom donné à ce jeu est éloquent. À partir d'une lettre, chacun à tour de rôle doit dire un mot, à chaque fois il faut un mot nouveau. Celui qui annonce un mot déjà dit a donc perdu. Il faut ainsi trouver un dire qui ne soit pas répétition, qui soit inédit, jamais dit ! Mattéo voulait deviner les mots ; au fur et à mesure des séances, il s'est mis à trouver ses propres mots. À travers ces

5. « Cerner, v. t. (latin *circinare*, faire un cercle). 1. Entourer comme d'un cercle. *Cerner une ville*. 2. Marquer d'un trait appuyé le contour d'une figure, d'une forme. *Cerner une silhouette*. *Cerner un problème, une question, etc.* les délimiter nettement. 3. Botanique. *Cerner un arbre*, enlever un anneau d'écorce de son tronc, afin de le faire sécher sur pied. 4. *Cerner une noix*, la séparer de sa coque. » (*Le Petit Larousse illustré, op. cit.*, p. 219.)

différentes propositions de jeux (que ce soit le pendu, le petit bac ou le « déjà dit perdu »), il me semble que ce qui compte pour lui n'est pas de l'ordre d'un usage du symbolique, de la signification, du sens des mots à connaître. Ce que Mattéo nous enseigne a davantage à voir avec l'usage de la lettre. L'écriture, c'est précisément savoir y faire avec des lettres. C'est donc par le réel de l'écriture que Mattéo va essayer de faire nouveau nouage.

Et le reste

La finesse de Mattéo est d'avoir perçu que le recours à la lettre pouvait être une solution pour se soutenir autrement dans l'existence. Ce n'est donc pas pour rien qu'il annonçait d'emblée son envie de se débrouiller autrement de l'écriture. Ce qu'il aimerait par exemple écrire, ce sont « des poèmes ». Il en a écrit quelques-uns, cherchant à dire la condition (la causalité) et le temps, sans que ça fasse de lui un poète. Les poèmes sont pour lui une solution parmi d'autres (dessiner « des machines », faire « des origamis »...) pour tenter de cerner ce trou dans lequel on peut se perdre mais qui permet aussi de respirer.

En venant trouver comment nommer autrement, Mattéo a appris à dire non ⁶. *Il prend position* dans la langue et l'usage qu'il veut en faire. Une position plus affirmée, celle d'avoir son mot à dire. Prendre position, c'est indiquer qu'une place n'équivaut pas à une autre. Il y a des distinctions à faire : gagner n'est pas perdre, pour gagner il faut même d'abord perdre ; chacun son tour indique qu'il y a un certain ordre à respecter, une alternance, une altérité... Alors que l'embrouille, c'est exactement l'indistinction, l'indifférenciation, dans lesquelles il y a aussi des degrés : une chose est de ne plus savoir comment mettre ses chaussettes, une autre celle de ne plus savoir à qui il s'adresse ni où il doit aller. Mattéo donne davantage son avis et, ce faisant, il se trouve une place plus subjective dans le monde. Enfant sage venu « jouer au morpion » (un autre des jeux qu'il a affectionnés en séance), il a pu expérimenter que la particularité d'un sujet n'est pas forcément une faute. Quoi de plus particulier en effet que

6. « Maintenant ça va mieux / je m'exprime / dire non ça je sais le dire / écrire, tout ça c'est bon ». « Au début je demandais ce qu'il fallait faire / je savais pas / avant je disais jamais non, je disais tout le temps, si tu veux, oui ».

la manière dont va s'écrire la nomination d'un sujet ? Personne ne considère que Mattéo, écrit avec deux t, ou Mathéo, écrit avec un h, soient des erreurs d'écriture. Pour autant Mattéo fait-il moins de fautes d'orthographe depuis ? Pas sûr. Toutefois, ce qui change, c'est qu'il souhaite pouvoir être lu et se lire lui-même un peu plus ⁷.

Venu « trouver les mots / pour expliquer les choses / comment dire », Mattéo s'inscrit plus tranquillement dans le langage. « Je me débrouille » dit-il si justement. Mais pas de signifiant qui puisse tout dire l'être du sujet (ni dire le pourquoi de son existence ni le combien de temps). Suspension du sens. Surprise. Ce qui reste... le suspens/suspense ⁸ (là aussi écrivez-le comme vous voulez).

Pour conclure mon propos de ce jour, j'ai souhaité simplement lire un poème écrit par Mattéo, celui qui a donné le titre de cette intervention. À lire ce texte, vous aurez la richesse de son écriture et de ses si belles fautes d'orthographe. L'écriture a toute son importance dans notre thème de cette année, puisqu'il me semble que les nœuds borroméens sont l'écriture de Lacan pour saisir les différentes modalités de l'expérience humaine.

« Si

Si les méchants etais gentil
Si la russi etait l'étasunis
Si les petits etait grands
Si les humoriste n'était pa maran
Si l'eau etait le feu
Si les humain avai des queu
Si le monde netai pas rond
Si la Terre etait un bonbon

Si le monde a lanver
Si on avait la telé en l'aire
Si le soleil tournait autour de laterre

Si le fer etait le bois
Quel enui ce monde alandroi »

7. « Je vais pas écrire hyper vite / qu'on puisse me relire / que je puisse me relire ».

8. Le suspense, « pour que ça surprend / en faisant peur aux gens » pourrait dire Mattéo.